

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 16 (1940-1941)

Heft: 11

Artikel: Du cuirassé de bataille à la vedette rapide = Dalla nave da guerra alla motonave veloce = Vom Schlachtschiff zum Schnellboot

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-709739>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le coin du sourire

Le tambour Porchet est véridique. Il l'est même tellement qu'il ne sait rien dissimuler.

Un jour, le commandant de bataillon reçoit un télégramme à remettre au tambour:

Maman morte d'un coup de froid. Emilie.

Avec tous les ménagements d'usage, l'aumônier engage la conversation avec Porchet et lui rappelle que la vie est faite de fluctuations, qu'un soldat doit être vaillant non seulement en face de l'ennemi, mais encore en face de l'existence... etc. Puis, quand il estime le terrain bien préparé, il sort délicatement le télégramme de sa sabretache et, prenant le tambour sympathiquement par l'épaule, il lui tend le papier tragique.

Porchet lit... relit et tranche:

— Si elle s'était un peu réchauffée à laver mon linge, elle ne serait pas morte d'un coup de froid! C'est ma belle-mère!

Le trompette Perruchoud — bombardon «si b» de la fanfare du bataillon X — avait un puissant coffre et un souffle en conséquence. Le sergent trompette devait le tenir à l'œil car, lorsqu'il faisait: boum, boum, boum, boum... on n'entendait que lui et à chaque instant il fallait lui crier: «Nom d'un pétard! doucement les basses!»

Enervé, humilié de se voir toujours dominer par le bombardon, le baryton Métraiier, un jour, subtilisa adroitement le mouchoir de Perruchoud et l'enfonça, le tassa dans le vaste pavillon de son instrument.

Après-midi, concert sur la place du village. La fanfare attaque la «Marche du régiment». Perruchoud souffle dans son tuyau: pas de boum!... il resouffle... encore pas de boum! Gonflant ses joues presque indéfiniment extensibles, il reresouffle et... un borborygme qui n'a rien de musical, se fait entendre. Le sergent hurle: «Nom d'un pétard, dou...» Mais il n'achève pas. Le mouchoir avait jailli de sa cachette et après avoir décrit en l'air une gracieuse parabole, était venu se poser délicatement sur la tête du sergent!

Ce ne fut pas encore cette fois que le trompette Perruchoud reçut ses galons d'appointé. La «Marche du régiment» fut interrompue... Mais jamais la fanfare du bataillon n'obtint un succès pareil!

Du cuirassé de bataille à la vedette rapide

Fig. 1. Les cuirassés de bataille sont les principaux bateaux de combat de la flotte; selon leur construction et leur but d'utilisation ils sont divisés en catégories telles que: Croiseurs de combat, cuirassés, vaisseaux de ligne. Ils sont armés de 28 à 35 pièces lourdes de 10,5 à 40,6 de calibre, dont les plus lourdes sont construites par deux, trois ou quatre dans des tourelles tournantes.

Photo: Les cuirassés de bataille «Nelson» (au premier plan) et «Renown».

Fig. 2. Le tonnage des bateaux de guerre, varie selon la grandeur du bateau entre 23.000 et 45.000 tonnes anglaises (1016 kgs.) bien entendu pour le bateau complètement équipé, cependant sans combustible, ni provisions, ni eau potable. Photo: Escadre de cuirassés italiens, au premier plan le cuirassé «Conte di Cavour», reconstruit en 1937.

Fig. 3. Les croiseurs se distinguent selon le calibre de leur artillerie en croiseurs lourds avec des pièces jusqu'à 20,3 cm, et croiseurs légers avec des pièces de 15,5 maximum. La vitesse des croiseurs est toujours plus grande que celle des cuirassés de bataille.

Photo: le croiseur léger italien «E. di Savoia» (1935).

Fig. 4. Les sous-marins d'un déplacement d'eau inférieur à 700 tonnes sont désignés comme petits sous-marins, ceux de 700 à 1100 tonnes comme moyens et ceux de plus de 1100 tonnes comme grands sous-marins. La construction de sous-marins géants de plus de 2000 tonnes est actuellement supprimée.

Photo: Sous-marin allemand du Type U 27 de 500 tonnes.

Fig. 5. Il faut faire une différence entre le porte-avions proprement dit, transportant environ 90 avions, sur la plate-forme duquel les avions s'envolent et atterrissent et les bateaux-mères, desquels des hydroavions sont catapultés.

Photo: le porte-avions français «Bearn» construit avec un ancien cuirassé de bataille.

Fig. 6. Les vedettes rapides (50 à 100 tonnes maximum) semblent devoir prendre la place des anciens torpilleurs.

Photo: Vedette rapide allemande en pleine action.

Fig. 7. L'on dénomme torpilleurs les bateaux de guerre non cuirassés qui ont une vitesse de 36 nœuds et même plus dont l'arme principale consiste en 6 tubes lance-torpilles. La grandeur de ces bateaux varie entre 900 et 1800 tonnes.

Photo: Torpilleur allemand dans la Mer du Nord.

Fig. 8. Sur les bateaux, presque toutes les nouvelles pièces d'un calibre inférieur à 15,2 cm sont aménagées pour le tir contre avions. La photo représente un canon jumelé de 7,5 cm protégé par un bouclier.

Dalla nave da guerra alla motonave veloce

Fig. 1. Le navi da guerra costituiscono gli elementi più importanti della flotta. Secondo la loro costruzione e il loro impiego esse si distinguono in incrociatori, corazzate e navi da linea. Armamento: 28—35 cannoni pesanti da 10,5 cm. fino a 40,6 cm. di calibre, accoppiati a due, a tre od a quattro, in torri corazzate.

La nostra fotografia rappresenta le navi inglesi Nelson (davanti) e Renown.

Fig. 2. Il tonnellaggio delle navi da guerra varia fra le 23.000 e le 45.000 tonnellate inglesi (kg. 1016) e s'intende per una

nave completamente armata, ma senza combustibile, acqua potabile e riserva viveri.

La fotografia rappresenta una squadra italiana in navigazione con il Conte di Cavour in testa (1937).

Fig. 3. Gli incrociatori si distinguono in leggeri e pesanti secondo la potenza delle loro artiglierie. La velocità degli incrociatori è sempre maggiore di quella delle altre navi da guerra.

Ecco l'incrociatore italiano leggero Eugenio di Savoia (1935).

Fig. 4. I sottomarini che hanno un tonnellaggio inferiore alle 700 ton. sono considerati piccoli: medi sono quelli da 700 a 1100, e grandi quelli sopra le 1100 ton. Ora non si costruiscono più i cosiddetti sottomarini ultrapesanti (di oltre 2000 ton.).

Ecco un sottomarino tedesco tipo U. 27, da 500 ton.

Fig. 5. Fra le navi portaerei si distinguono le navi portatrici vere e proprie, sulle quali i velivoli portati (circa 90) possono decollare ed atterrare, e le navi dalle quali gli aeroplani (circa 24) vengono solo lanciati a mezzo catapulte.

La nave portaerei Bearn, trasformata da una vecchia nave da guerra.

Fig. 6. Le motonavi veloci hanno un tonnellaggio da 50 a 100 tonnellate al massimo. Motonave tedesca a tutto vapore.

Fig. 7. Le cacciatorpediniere sono navi da guerra a grande velocità (36 nodi e più all'ora) le cui armi principali sono rappresentate da 6 e più tubi lanciasiluri. Tonnellaggio variante fra le 900 e le 1800 ton.

Ecco un caccia tedesco nel Mare del Nord.

Fig. 8. Quasi tutte le batterie navali con calibre non superiore ai 15,2 cm. sono attrezzate anche per battere obiettivi aerei.



Le photographe: „De grâce, Messieurs, un petit sourire pour tranquilliser l'appareil...”



Bild 1.

Die *Schlachtschiffe* sind die großen Hauptkampfschiffe der Flotten; je nach Bauart und Verwendungszweck werden sie in Untergruppen eingeteilt, die Schlachtkreuzer, Panzerschiffe und Linienschiffe. Bewaffnung: 28–35 schwere Geschütze von 10,5 cm bis 40,6 cm Kaliber, von denen die größten in drehbaren Doppel-, Drillings- oder Vierlings-Panzertürmen eingebaut sind.

Bild: Die englischen Schlachtschiffe «Nelson» (vorne) und «Renown».

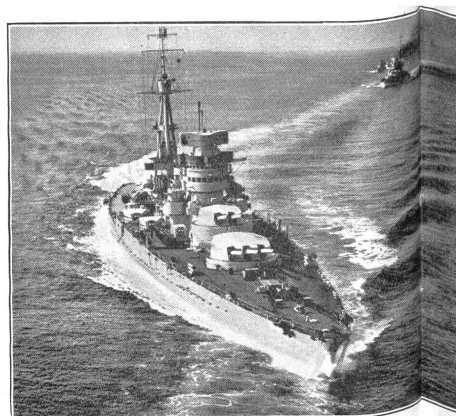


Bild 2.

Die Wasserverdrängung der Schlachtschiffe schwankt je nach Schiffsgröße zwischen 23.000 und 45.000 englischen tons (1016 kg), sie versteht sich für das voll ausgerüstete Schiff, jedoch ohne Brennstoff- und Kesselspeisewasser-Vorräte.
Bild: Italienische Schlachtschiff-Geschwader, vorne das Schlachtschiff «Conte di Cavour», umgebaut 1937.

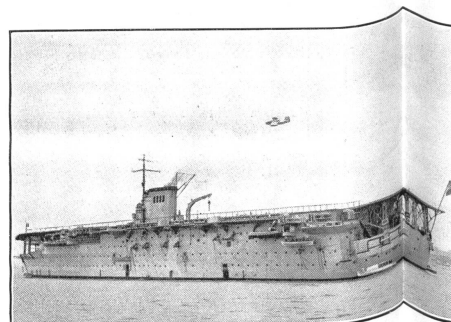


Bild 5.

Bei den *Flugzeugträgern* ist zu unterscheiden zwischen den eigentlichen Trägern, bei denen die mitgeführten Landflugzeuge (bis zu 90 Stück) auf der Plattform starten und landen können, und den Mutterschiffen, von denen Wasserflugzeuge (bis zu 20 Stück) von Katapulten gestartet werden.
Bild: Der französische Flugzeugträger «Bearn», aus einem ehemaligen Schlachtschiff umgebaut.

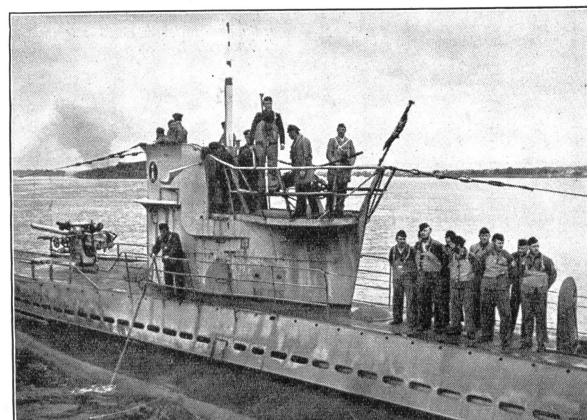


Bild 4.

Links: *U-Boote* mit einer Wasserverdrängung unter 700 Tonnen werden als kleine, solche von 700–1100 tons als mittel und über 1100 tons als große Unterseeboote bezeichnet. Von Bau über großer U-Kreuzer (U-Boote mit mehr als 2000 tons) werden neuerdings abgekommen.
Bild: Deutsches U-Boot vom Typ U 27 mit 500 Tonnen Wasserverdrängung.

Vom Schlachtschiff zum Schnellboot

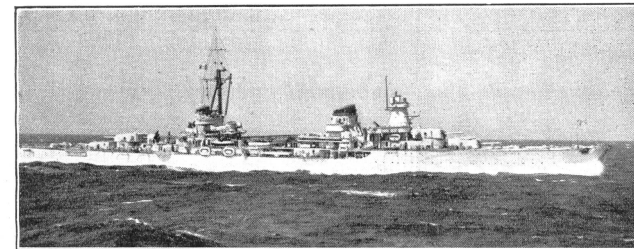


Bild 3.

Bei den *Kreuzern* ist je nach dem Kaliber ihrer Artillerie zu unterscheiden zwischen schweren Kreuzern mit Geschützen bis 20,3 cm und leichten Kreuzern mit maximal 15,5-cm-Geschützen. Die Geschwindigkeit der Kreuzer ist stets größer als jene der Schlachtschiffe.

Bild: der italienische leichte Kreuzer «E. di Savoia» (1935).

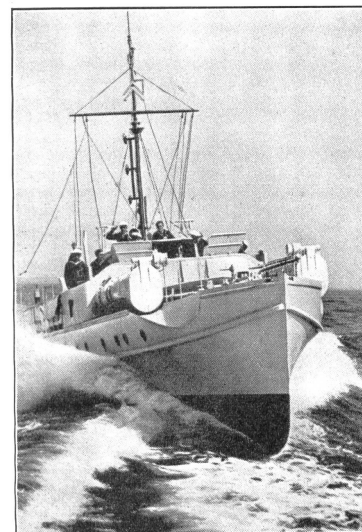


Bild 6.

Die *Schnellboote* (max. 50–100 tons Wasserverdrängung) scheinen den Platz der früher vermehrt eingesetzten Torpedoboote einnehmen zu wollen.
Bild: Deutsches Schnellboot in gedroselter Fahrt.

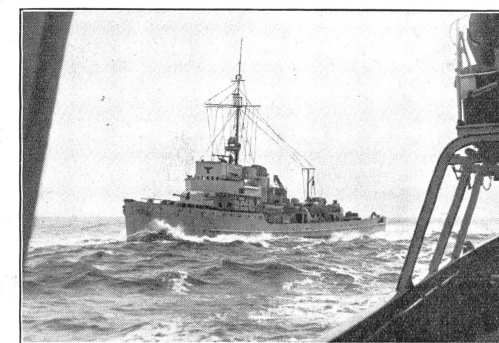


Bild 7.

Als *Zerstörer* bezeichnet man ungepanzerter Kriegsschiffe mit Geschwindigkeiten von 36 und mehr Knoten, deren Hauptwaffe aus 6 und mehr Torpedorohren besteht. Die Größe dieser Schiffe schwankt zwischen 900 und 1800 tons Wasserverdrängung.

Bild: Deutscher Zerstörer in der Nordsee.

Du cuirassé de bataille à la vedette rapide

Légendes françaises, voir page 247

Dalla nave da guerra alla motonave veloce

Spiegazioni italiane a la pagina 247

Bild 8.

Rechts: Fast alle neueren Schiffsgeschütze vom Kaliber 15,2 cm an abwärts sind auch für die Bekämpfung von Luftzielen eingerichtet, wie dies hier aus den Rohreinschnitten des leichten Panzerschildes einer 7,5-cm-Zwillings-Kanone hervorgeht.



Vom Schlachtschiff zum Schnellboot

Vorerst einige grundlegende seemännische Begriffe:

1. Die *Wasserverdrängung* der Kriegsschiffe wird als Maßstab für deren Größenverhältnisse verwendet. Es ist zu unterscheiden zwischen

- *Konstruktionsverdrängung* (leeres Schiff, unter Berücksichtigung seiner künftigen Ausrüstung) wird gemessen in Tonnen (1000 kg),
- *Typverdrängung* (voll ausgerüstetes Schiff, aber ohne Brennstoff — und Kesselspeisewasser — Vorräte) wird gemessen in englischen tons (1016 kg),
- *Höchstverdrängung* (voll ausfahrtbereites Schiff), wird gemessen in Tonnen.

2. Die *Registertonne* von 100 Kubikfuß = 2,83 Kubikmeter ist das international eingeführte Maß zur Festlegung des Raumgehaltes der *Handelsschiffe*, und zwar bedeutet der *Bruttoreaumgehalt* in Bruttoregistertonnen (BRT) den gesamten Raumgehalt des Schiffes. Der *Nettoraumgehalt* in Nettoregistertonnen eines Schiffes ist der allein für Ladung und Fahrgäste nutzbare Raum, die Maschinen-, Kessel-, Mannschaftsräume usw. sind also hierbei nicht mitgerechnet. Bei großen Passagierdampfern liegt der Nettoraumgehalt meist unter der Hälfte des Bruttoreumgehaltes, bei Frachtdampfern beträgt er durchschnittlich $\frac{2}{3}$ davon. Die *Tragfähigkeit*, also das Ladegewicht kann bei Frachtdampfern im allgemeinen mit 220—250 % des Nettoraumgehaltes angenommen werden.

3. Die *Geschwindigkeit* der Schiffe wird nach Knoten, d. h. Seemeilen auf Grund ihrer verschiedenen Wasserverdrängung ermittelt. 1 Knoten = 1852 m. Die tatsächliche Geschwindigkeit der Schiffe ist abhängig von ihrem Alter, Zustand und der Bedienung.

Ursprünglich waren die Kriegsflotten der schiffahrt-treibenden Völker und Seestaaten nichts anderes, als zu überseeischen Unternehmungen auf einer Flotte eingesetzte Landheere. Die starke Entwicklung des Seehandels forderte dann aber später ständigen Schutz durch bewaffnete Schiffsmannschaften; bis ins 18. Jahrhundert

hinein wurden daher Handelsschiffe auf größeren Reisen stets von Kriegsschiffen (Convoischiffe) begleitet oder waren selbst bewaffnet. Daneben aber ist die ursprüngliche Aufgabe jeder Kriegsflotte heute noch die gleiche wie vor Jahrtausenden: sie soll die Macht eines Staates auch über See und an fremden Küsten zur Geltung bringen. Geändert haben sich im Laufe der Zeit nur die Mittel, also die Schiffe, die dazu eingesetzt werden. Immer und immer wieder wurden die neuesten Errungenschaften der Technik auch dem Kriegsschiffbau nutzbar gemacht. So war namentlich die Einführung der Geschütze und deren schrittweise Verbesserung von grundlegender Bedeutung für die Entwicklung der Kriegsmarinen auf den heutigen Stand.

Aehnlich wie bei den Landheeren immer noch die Infanterie die Hauptwaffe darstellt, bilden auch die Schlachtschiffe (die Hauptkampfschiffe) den Schwerpunkt jeder Kriegsflotte. In diese Kategorie fallen alle Kriegsschiffe, die je nach der nationalen Benennung auch als Schlachtkreuzer, Panzerschiffe, Küstenpanzerschiffe, Linienschiffe oder Panzerkreuzer bekannt sind; in der Regel besitzen sie eine Wasserverdrängung von 22,000 tons an aufwärts.

Ihre Aufgabe ist die Vernichtung der feindlichen Schlachtflotte, der Angriff auf die Küstenbefestigungen des Gegners, um damit die Landung des eigenen Heeres in Feindesland vorzubereiten und zu decken. (Beispiel: Angriff des deutschen Schlachtschiffes «Gneisenau» auf Oslo am 9. April 1940.) Angesichts der ungeheuren Summen (einige hundert Millionen Franken), die der Bau eines einzigen Schlachtschiffes verschlingt, muß sich jeder Staat in der Zahl dieser Schiffe Beschränkungen auferlegen. Bei Kriegsausbruch 1939 besaß England 15, Frankreich 7, Deutschland 5 und Italien 4 Schlachtschiffe.

Folgende Zahlen mögen einen Ueberblick in die Größen- und Kraftverhältnisse eines Schlachtschiffes geben: das englische Schlachtschiff «Nelson», zur Zeit das größte Schiff dieses Typs sämtlicher europäischen Kriegsflotten, ist 201 m lang, 32,1 m breit, der Tiefgang beträgt 9,1 m und die Wasserverdrängung 33,950 tons; seine Oeltur-

IM DIENSTE DER HEIMAT

Erzählung aus der gegenwärtigen Grenzbesetzung von Fw. Eugen Mattes
(27. Fortsetzung)

Aber keine Miene verriet eine außergewöhnliche Bewegung in ihrem Innern. Da pochten die Kleinen an die verschlossene Türe und als der Baum in vollem Lichterschmuck prangte, da öffnete Lysel die Türe und die Schar stürmte herein. Aber, da sie den strahlenden Baum sahen, dämmte sich ihre natürliche Wildheit und mit staunenden Augen besahen sie das leuchtende Wunder.

«Au Mutti, ein Auto», platzte Hansli heraus, der bereits seinen Lieblingsgegenstand entdeckt hatte und gegen den Tisch drängte. Aber Lysel hielt ihn zurück.

«Erst wollen wir dein Verslein hören und dann ein Weihnachtslied. Komm her und sage dem Vater das Sprüchlein, das du gelernt hast.»

Da stellte sich der Bub halb trotzig, halb verschämt, vor Ruedi hin und sagte, den Vater mit seinen großen Blauaugen immerfort ansehend, unter Lysels Mithilfe den Vers her. Aber immer wieder schielte er hinüber nach dem rotlackierten Auto und der Wunsch, dieses in die Hände zu bekommen, verdrängte jede andere Regung in ihm. Auch Marieli und die kleine Erika mit ihren lachenden Augen sagten ihre Sprüchlein her. Dann sangen sie mit Lysel zusammen ein Weihnachtslied. Ruedi aber brachte keinen Ton heraus. Sein Inneres war wie vermauert.

Die Verse der Kleinen, die sie mit viel Mühe erlernt hatten, waren sonst eine große Freude für ihn und fröhlich hatte er immer mitgesungen, wenn der Baum im Lichterglanz strahlte. Aber der Gedanke, daß Lysel mit einem Kinde ging, hatte jede Freude in ihm getötet. Nichts als eine grenzenlose Erbitterung gegen das Schicksal erfüllte ihn und übertrug sich auch auf Lysel. Wie eine stille friedliche Insel erschien ihm die Stube im Hause Hengartner in seinen Gedanken und er beneidete Fredy, der heute und morgen so ganz allein dort weilen konnte.

Der Jubel der Kleinen kannte keine Grenzen, als sie ihre Päcklein öffnen durften. Was für Schätze für Kinderherzen kamen da zum Vorschein. Immer wieder mußten die Eltern bestaunen, was sie alles bekommen hatten. Marieli und Erika betrieben bereits einen schwunghaften Handel in ihrem neuen Laden. Hansli lag am Boden und stieß sein Auto vor sich her und der Kleinste schüttelte seinen Teddybär, der in einemfort brummen sollte. Nur die Pakete Lysels und Ruedis lagen noch uneröffnet auf dem Tische. Keines brachte es übers Herz, zu sehen, was ihm das andere geschenkt hatte und die Freude der Kinder vermochte ihre Herzen nicht zusammenzubringen. Kein Strahl der schimmernden Freude drang in ihre Seelen und das schönste Fest des Jahres ward beiden zur Qual. Ruedi war froh, als der zweite Weihnachtsabend herankam, der ihn wieder ins Feld rief. Auch Lysel war es eine Erleichterung, endlich allein zu sein und all ihr Elend ausweinen zu können. Nie in ihrem Leben hatte sie traurigere Weihnachten verbracht. Nur das Wissen um ihre Pflicht hielt sie noch aufrecht. Sie mußte

binen entwickeln 45,000 PS und eine Geschwindigkeit von 23,5 Knoten pro Stunde. Die Besatzung zählt 1320 Mann, an Artillerie ist vorhanden:

9 Geschütze Kaliber	40,6 cm in 3 Drillingstürmen
12 » » »	15,2 cm hinter Zwillingsspanzern
6 » » »	12,0 cm
4 » » »	4,7 cm
16 » » »	4,0 cm
2 Torpedorohre »	60,9 cm unter Wasser
8 Maschinengewehre.	

Die nächstkleinere Kategorie Kriegsschiffe sind die *Kreuzer*, die für den Aufklärungsdienst bei den Schlachtfлотten und für den Kreuzer-Krieg eingesetzt werden. Als Aufklärungsschiffe haben sie die feindliche Schlachtflotte aufzusuchen und ihre Stärke und Bewegung auszukundschaften, ferner den Vorpostendienst bei der eigenen Schlachtflotte zu übernehmen, um diese vor überraschenden Angriffen schneller Feindboote zu schützen. Um diese Aufgaben erfüllen zu können, müssen die Kreuzer größere Geschwindigkeit als die stärker bewaffneten und stärker gepanzerten feindlichen Schlachtschiffe haben, müssen aber wiederum stark genug bewaffnet und selbst gepanzert sein, um den Kampf gegen feindliche Aufklärer aufnehmen zu können. Man rechnet in der Regel mit je zwei Kreuzern pro Schlachtschiff.

Im Kreuzer-Krieg soll der feindliche Seehandel zerstört werden, der Aktionsradius der damit betrauten Kreuzer muß deshalb besonders groß sein und beläuft sich bis zu 10,000 Seemeilen, ohne daß eine Ergänzung der Brennstoffvorräte vorgenommen werden muß. Selbstverständlich haben diese Schiffe gleichzeitig auch den Schutz des eigenen Seehandels, also der eigenen Handelsschiffe zu übernehmen, in der Regel sind es die schweren Kreuzer, die mit dieser Kriegführung betraut werden; sie verfügen über Geschütze bis zum Kaliber 20,3 cm, während die leichten Kreuzer als größtes Geschütz das Kaliber 15,5 cm mitführen. Die Geschwindigkeit moderner Kreuzer beträgt bis zum 39 Knoten pro Stunde, die Stärke der schweren und mittleren Artillerie (bis zum Kaliber 7,5 cm) schwankt zwischen 16 und 20 Geschützen, die Besatzungsstärke zwischen 500 und 700 Mann. Sowohl die schweren wie die leichten Kreuzer, als auch die Schlachtschiffe sind gepanzerte Kriegsschiffe, während alle übrigen Schiffstypen ungepanzert sind. Diese Pan-

zerung wird um so stärker gehalten, je empfindlicher der dadurch zu schützende Schiffsteil gegen feindliche Artilleriewirkung ist. Dementsprechend weisen neben der Wasserlinie die drehbaren Türme der schwersten Schiffsgeschütze die stärkste Panzerung auf, von gleicher Stärke oder doch nur unbedeutend schwächer ist in der Regel die Panzerung des Kommandoturmes gehalten, während die Schiffsdecke aus Gründen der Gewichtsparsnis (die wiederum für die Schiffsgeschwindigkeit von großer Bedeutung ist) wesentlich schwächer oder gar nicht gepanzert sind. Als Beispiel sei die Panzerung zweier Schlachtschiffe erwähnt:

«Conte di Cavour» (Italien):

Schwere Artillerie	28 cm Panzer
Wasserlinie	10—25 cm Panzer
Kommandoturm	28 cm Panzer
Deck	ungepanzert

Schlachtschiff «Nelson» (Engl.):

Schwere Artillerie	40,6 cm Panzer
Wasserlinie	35,5 cm Panzer
Kommandoturm	ungepanzert
Deck	7,6—15,9 cm Panzer

Demgegenüber muß die Panzerung der Kreuzer bedeutend schwächer gehalten sein und nur wenige Schiffspartien umfassen, damit die für diesen Typ notwendige hohe Fahrgeschwindigkeit erreicht wird. Es besteht zwischen Panzerung und schwerster Schiffsartillerie stets ein Wettlauf in dem Sinne, daß jedes Land seine Schiffe durch verbesserte Panzerung vor der Wirkung der größten Kaliber des mutmaßlichen Gegners zu schützen sucht, selbst aber wiederum soll die eigene schwere Artillerie auch die stärkste feindliche Panzerung zu durchschlagen vermögen. Dies führt uns noch zu einer kurzen Betrachtung der Geschosse der schwersten Schiffsartillerie und ihrer Wirkung. Es wiegen:

die amerikanische 40,6-cm-Granate	1,117 kg
die englische 38,1-cm-Granate	855 kg
die französische 30,5-cm-Granate	418 kg

Es durchschlagen:

auf 10,000 m Schußdistanz

die 40,6-cm-Granate	Panzer von 50 cm Dicke
» 35,6 » » » » »	40 » »
» 30,5 » » » » »	30 » »

für die Kinder sorgen und für das Kleinste, das werden wollte. Sie fühlte, daß eine höhere Macht allein imstande war, Ruedi wieder zurückzuführen zu ihr und den Kindern. Und dafür betete sie von ganzem Herzen. Der Zug aber, der in die Nacht hinausfuhr, trug Ruedi wieder nach Irgendwo, dem Werktag entgegen. Wie eine Wohltat schien ihm die strenge Arbeit im Stollen nach den ungunstigen Festtagen.

VI. Das Unglück im Stollen.

Die Feste waren vorüber und der Werktag verlangte sein Recht. Jeden Morgen zogen die Soldaten hinaus zur Arbeit an den Befestigungen, zu hindern, daß der Feind je eindringe in unser Land. Streng war der Winter im Tal und beißend die Kälte. Das Wasser zur Wäscheinrichtung im Hotel Thurgovia war längst eingefroren. Nur die gut abgehärteten Soldaten schimpften darüber, die übrigen waren froh, auf so billige Weise um die schreckhafte Frühtoilette herumzukommen.

Die Härten des Winters und die strenge Arbeit waren nicht ohne Wirkung auf die Gemüter der Soldaten. Da und dort begann einer zu maulen oder im Versteckten zu schimpfen. Zu dieser unfrohen Stimmung kamen bei manchem noch private Sorgen. Die stete Abwesenheit von daheim, wo der eine in seinem Geschäft, der andere auf seinem Hofe eine Lücke hinterließ, die nicht ausgefüllt werden konnte, führte zu Bitternissen. So setzten sich langsam die ungunstigen Gedanken fest in den Köpfen einzelner, schafften sich, wenn kein Vorgesetzter um die Wege war, in harten, oft ungerechten Worten Luft und

verseuchten die Gemüter jener, deren eigenes Urteil nicht auf festen Füßen stand. Der klare Gedanke um die Notwendigkeit des Verbleibens unter der Fahne trübte sich und machte einer stillen Verbitterung Platz.

Auch die Gruppe Hoch blieb von diesem Geiste nicht verschont. Obwohl die Arbeit im Stollen gute Fortschritte machte, fehlte es nicht an allerlei Konfliktstoffen, die zu Auseinandersetzungen führten. Nur Hochs Diplomatie und das meistens fröhliche Zusammensein im Hause Hengartner waren die Gründe, daß es immer noch besser ging als in vielen anderen Gruppen. Noch jeden Abend saßen sie in dem gastlichen Hause. Nur der kleine Müller kam immer seltener, denn er war dicker Stammgast bei den Schwestern Bardini, die ihn warm hielten und reichlich nutzten.

Aus Ruedis Zuneigung zu Trudy war eine rechte Leidenschaft geworden. Er verbarg sie zwar geschickt vor seinen Kameraden, die zwar trotzdem sahen, wie die Sache stand. Die Auseinandersetzung mit Lysel hatte ihn innerlich noch weiter von ihr und den Kindern abgedrängt und das stete Fernsein von Daheim begünstigte die unheilvolle Liebe in seinem Herzen. Ohne Mühe konnte er alles aus seinem Denken verbannen, was ihn mit seiner Familie verband, denn die Umgebung mahnte ihn nicht an seine Pflicht. Trudys Vertraulichkeit im Verkehr mit ihm, die ihrer guten und lauterer Seele entsprang, wertete Ruedi nach seinen Wünschen und so kam es, daß er fest glaubte, daß Trudy seine Gefühle erwidere.

(Fortsetzung folgt.)

auf 20,000 m Schußdistanz beträgt die Durchschlagskraft dieser Geschosse noch genau die Hälfte der obigen Werte.

Die Zerstörer haben sich von ihrem ursprünglichen Zwecke als Torpedobootzerstörer allmählich zu einer allgemein eingesetzten Kriegsschiffkategorie von 900 bis 1800 tons Wasserverdrängung entwickelt, die nun selbst wiederum versucht, jeden zu fassenden Gegner mit Hilfe ihrer Torpedos zu vernichten. Die Geschwindigkeit der Zerstörer ist größer als jene der Kreuzer, die Besatzung beläuft sich auf 120—250 Mann. An Artillerie werden 4 bis 8 Geschütze von 12—13 cm Kaliber mitgeführt; die Hauptwaffe dieses Schiffstyps liegt in den 6—10 Torpedorohren, die in Gruppen von 2—5 Stück im Bug (vorne) und Heck (hinten) ober- oder unterhalb der Wasserlinie eingebaut sind. Die Zerstörer werden meist in Flotillen von 4—8 Schiffen eingesetzt, dementsprechend ist die Zerstörerzahl der verschiedenen Kriegsflotten zahlenmäßig recht groß, England besaß bei Kriegsausbruch 194 Zerstörer, Frankreich 61, Deutschland 22 und Italien 61.

Die U-Boote haben sich von der ihnen ursprünglich zugeordneten Zweckbestimmung einer reinen Defensivwaffe zu einem ausgesprochenen Angriffsinstrument entwickelt. Dies ist vor allem der gewaltigen Ausdehnung des Aktionsradius zu verdanken, der heute für große U-Boote mit über 1100 tons Wasserverdrängung bei Ueberwasserfahrt bis zu 20,000 Seemeilen beträgt und damit praktisch ihrem Einsatz keinerlei Grenzen mehr setzt. Zuzugabe ihrer geringen Geschwindigkeit auch bei Ueberwasserfahrt (max. zirka 20 Seemeilen) sind die U-Boote sehr leicht verletzlich; bei Unterwasserfahrten reduziert sich die Fahrtgeschwindigkeit auf 7—9 Seemei-

len pro Stunde bei einer maximalen Ausdehnung der Unterwasserfahrt von 200 Seemeilen, was einer Tauchzeit von rund 25—30 Stunden entspricht. Die Bestückung der U-Boote besteht aus einem Geschütz mittleren Kalibers (10,0—12,0 cm) für die Bekämpfung leichter Ueberwasserziele und ev. 1—2 Mg. Als Hauptwaffe führen die U-Boote 4—8 Torpedorohre mit, die entweder alle oder doch mehrheitlich im Schiffsbug eingebaut sind. Die Besatzung zählt je nach Bootgröße 20—80 Mann.

Die Schnellboote sind der neueste Typ Kriegsschiffe, der erstmals im Laufe des gegenwärtigen Krieges von der deutschen Marine zur Verwendung kam. Ueber die Größenverhältnisse dieser Boote sind zuverlässige Angaben noch nicht erhältlich, sicher aber ist, daß ihre Wasserverdrängung 100 tons nicht übersteigen dürfte. An Waffen werden 2 Torpedorohre vom Kaliber 50 cm im Bug als Ueberwasserrohre und 1 Fliegerabwehr-Mg. mitgeführt. Der Antrieb erfolgt durch 800/1000 PS-Motore und es dürfte damit eine Geschwindigkeit von mindestens 60 Seemeilen pro Stunde erzielt werden, denn nur so ist es möglich, daß diese Boote den ihnen zugeordneten Zweck erfüllen können. Die Besatzung der deutschen Schnellboote zählt 17 Köpfe. Aus einer kürzlichen Zeitungsmeldung kann entnommen werden, daß auch von Seiten der englischen Kriegsflotte nun Schnellboote eingesetzt werden.

Neben diesen hauptsächlichsten Kampfschiff-Typen sind in jeder Kriegsflotte natürlich eine ganze Reihe von Spezialschiffen für besondere Aufgaben und Zwecke eingereiht, auf sie kann vielleicht bei anderer Gelegenheit einmal näher eingetreten werden.

K. E.

General Ulrich Ochsenbein

Tagsatzungspräsident und Bundesrat

(Zur Erinnerung an dessen 50. Todestag am 3. November 1940.)

(Fortsetzung.)

Im Sonderbundsfeldzuge befehligte Ochsenbein als bernischer Oberst eine Reservedivision, die die Aufgabe hatte, zunächst einige Alpenpässe zu besetzen und gegen Freiburg zu demonstrieren. Nach der raschen Kapitulation dieser Stadt führte Ochsenbein seine Division in mustergültiger Weise durch das Entlebuch bis vor die Tore Luzerns, wobei er sich mehrmals durch großen persönlichen Mut auszeichnete und zum raschen Endsieg wesentlich beitrug. Dies bezeugte General Dufour in folgendem Schreiben an Ochsenbein:

«Herr Oberst!

Ich schätze mich glücklich, Ihnen meine große Anerkennung über die Art und Weise auszusprechen, mit welcher Sie Ihre Division in unsern zwei Expeditionen gegen Freiburg und Luzern geführt haben. Sie gaben dabei manchen Beweis von Mut und Festigkeit und einer weisen Mäßigkeit, wofür ich Sie nur loben kann. Ich weiß insbesondere auch, was Sie in Malters getan haben, um die Wirkungen einer traurigen Rachbegierde abzuwenden. Dieser Dienst ist in meinen Augen so bedeutend, daß ich glaube, das Vaterland sei Ihnen dafür Dank schuldig. Die Beziehungen, welche Sie mit mir als Kommandant hatten, sind jederzeit die angenehmsten gewesen.

Luzern, den 26. November 1847.

Dufour.»

An der nächsten Tagsatzung des Jahres 1848 beauftragte der eidgenössische Kriegsrat einstimmig, Herrn Ochsenbein für seine «ausgezeichnete gute Führung» der Reservedivision außerordentlichsweise zum Obersten

im eidgenössischen Generalstab zu ernennen, was denn auch geschah. Die Reservedivision aber beschenkte ihren Kommandanten zum Zeichen ihrer Anerkennung und Dankbarkeit mit einem wertvollen Ehrensäbel.

An der nun folgenden Ausarbeitung der neuen Bundesverfassung nahm Ochsenbein regen Anteil. Als diese endlich nach vielen heißen Wortgefechten glücklich unter Dach gebracht war, Geschützdonner die freudige Botschaft durch alle Gaue der Schweiz trug und Freudenfeuer auf den Höhen den Jubel des Volkes verkündeten, erntete Ochsenbein auch auf politischem Boden seine Lorbeeren. Bei den ersten Nationalratswahlen vom 8. Oktober 1848 wurde er in drei Wahlkreisen zum Mitglied der obersten Legislative der Schweiz gewählt und von dieser in ihrer ersten Sitzung zum Präsidenten erkoren. Bei der Bundesratswahl vom 16. November 1848 kamen zwei Berner in Betracht: Ochsenbein und Stämpfli. Ersterer ging als Sieger aus der Wahl hervor und hatte somit «das höchste Ziel, das dem Ehrgeize eines Schweizer gesteckt ist, erreicht».

Allein bald geriet der etwas eigenwillige und halsstarrige Bundesrat Ochsenbein, der in seinen ehemals stark radikalen Anschauungen nach und nach gemäßiger wurde und immer mehr nach rechts abschwankte, in Differenzen mit den Jungradikalen, namentlich mit seinem engern Landsmann und Nachfolger, dem Feuerkopf Jakob Stämpfli. Neben seiner politischen Gesinnungsänderung sorgten perfide Wühlereien und Umtriebe parteifanati-